

A. N. 136 628

Chambost. Allières (Rhône), le 18 Août 1911

Mon cher ami,



Cette lettre, si je me rappelle bien, n'est pas la première que je vous adresse de Chambost-Allières. Nous étions déjà venus passer ici nos vacances de Pâques et de la Pentecôte, et il me semble qu'à l'un de ces deux séjours j'ai vous avais parlé de notre installation dans une vallée verte et paisible à une cinquantaine de kilomètres de Lyon. Dès les premiers jours de juillet nous avons de nouveau fui la ville. C'est à peine si nous nous sommes sentis de la grande chaleur dont tout le monde se plaignait; nous avons eu presque toujours des nuits fraîches et maintenant elle commence déjà à être froide. Quant aux moustiques, j'apprends par vous

En il y a une camarade en France, à moins
qu'il n'existe que dans l'imagination féconde
du « malin ». Puisque vous lisez habituellement le
journal, je vous engage à une très grande méfiance.
C'est un journal de bandits, de maîtres-
chanteurs. Tout le monde le méprise, mais tout
le monde s'achète.

Notre fille aînée est venue nous rejoindre ici
au commencement de juillet. Elle est repartie
pour Berlin dimanche dernier; elle y restera
jusqu'à Pâques. Si déjà au premier mois
de son séjour lui ont été rendus fort agréables
grâce à l'exquise amabilité de plusieurs de
mes collègues, notamment de M. Richard Meyer
et de M. de Wilaowitz-Möllendorff, il est
vraisemblable que l'hiver lui procurera plus
de distractions encore. Dû maintenant elle a
de nombreuses invitations. Au point de vue de
sa connaissance de l'allemand, elle a fait
des progrès merveilleux. Ce sera bientôt elle

qui me donnera des leçons.

Peu à peu je me suis remis au travail, sans avoir de but bien précis. En ce moment je m'occupe de l'Alsace à la fin du 18^e siècle, en vue d'une conférence que je ferai cet hiver à Strasbourg sur la Société que foote fréquenta dans cette ville. De Strasbourg je me rendrai probablement à Francfort pour y refaire ma conférence de Mulhouse sur Fanny Elstler, et, s'il me reste du temps, je pousserai une pointe rapide à Berlin.

Je vous remercie du bon accueil que vous avez fait à M. Scherdlin. Je t'avais prévenu qu'il choisissait mal son moment pour aller à Vienne. Sans doute n'a-t-il pu faire autrement.

Dans le courant de l'automne vous recevrez une autre visite, celle du fils d'un de mes meilleurs amis, Georges Morillot, un jeune homme qui est actuellement élève de l'École Normale Supérieure à Paris et qui veut passer

